

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.325 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 26 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 6 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 7 fr. 14 fr.
Étranger (Union postale) 8 fr. 10 fr. 18 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La dernière Incarnation

C'est la dernière incarnation, non de Vautrin, mais d'un bandit cent fois plus misérable encore que le sombre personnage de Balzac : de Guillaume II lui-même.

Depuis son avènement au trône, la sombre fripouille impériale avait la manie de jouer au Frégoli, c'est-à-dire de changer continuellement d'uniforme et de masque. Guillaume II apparaissait dans son empire et au dehors comme une sorte d'Homme-Protée. Il s'était montré tour à tour à ses peuples, abrutis d'admiration, sous les figures les plus diverses, sous les plus extraordinaires déguisements. Cependant, l'impérial cabot n'avait pas encore songé à se déguiser en social-démocrate. Et il y avait là une lacune dans la prodigieuse série des rôles à l'interprétation desquels Guillaume II s'est si laborieusement essayé. Mais voici qu'aujourd'hui la lacune est comblée : le kaiser entend que les adeptes de la social-démocratie voient en lui un protecteur, un ami, un camarade, presque un frère...

Guillaume II aspire à devenir le kaiser des socialistes !

On annonce en effet de Copenhague un grand journal anglais « que le grand sujet de conversation à Berlin est, après Verdun, la prétendue conversion de l'empereur au socialisme ». Le correspondant danois qui donne cette étrange nouvelle ajoute : « Pour des raisons d'astucieuse politique, ou peut-être parce qu'il prévoit la vague d'opinion socialiste qui suivra la guerre, le kaiser a en effet, depuis quelque temps, multiplié les manifestations de camaraderie avec les leaders socialistes et même de quasi-adhésion aux principes socialistes. » Et il parle d'une entrevue particulière que Guillaume II aurait eue avec les socialistes Ebert et Scheidemann au nouveau palais de Potsdam.

Le kaiser aurait proclamé son respect pour les doctrines de Karl Marx. Il aurait fait cette déclaration toute conciliante : « Maintenant que les socialistes ont abjuré les doctrines antipatriotiques et qu'ils se montrent de fermes soutiens de l'ordre et de la discipline pendant la guerre, le fossé qui nous séparait n'a plus guère de largeur. » Il aurait laissé entrevoir aux socialistes que « s'ils pouvaient se créer une majorité au Reichstag avec l'aide des partis libéraux, personne ne songerait à les empêcher de prendre leur part du pouvoir gouvernemental ». Il serait même allé jusqu'à assurer que « l'Allemagne avait été sauvée par ses socialistes ». Pour un peu, le kaiser aurait sollicité son immatriculation dans la Socialdémokratie...

Il serait ainsi devenu le camarade de Scheidemann et de toute sa séquelle de social-démocrates plus ou moins domestiqués.

Le camarade ou le compère ? Peut-être les deux. Lorsque le kaiser déclare que l'empire doit son salut à « ses » socialistes ; il rend un hommage qui est bien différent de celui que nous rend le Socialdémocrate pour ses innombrables projets. La Socialdémocratie compte depuis quelque temps un petit groupe de dissidents qui ruent dans les brancards et qui font mine de vouloir jeter l'attelage dans quelque ravin. Mais nous ne savons oublier, et en tout cas Guillaume II, lui, n'a eu garde d'oublier que, dans les débuts de la guerre, la Socialdémocratie était unanime à approuver l'entreprise infâme et qu'elle fut unanime à en voter les crédits, à faciliter les moyens d'exécution, à célébrer les plus exécrables forfaits comme des victoires nationales.

On peut donc dire que, en un certain sens, son geste d'aujourd'hui s'affirme comme un témoignage de gratitude impériale.

Mais il n'est pas cela seulement. Ce geste signifie sans doute aussi que le kaiser se sent de moins en moins rassuré sur les sentiments de ses peuples à son égard. Les dissidents qui se produisent parmi les social-démocrates, les graves incidents qui ont éclaté au Reichstag, et l'écho même que les paroles vengeresses de Liebknecht semblent rencontrer dans les milieux populaires, tout cela n'est évidemment pas fait pour tranquilliser Guillaume II. Le grand criminel commence à se sentir inquiet.

Il s'épouvante aux premiers grondements des colères de ses sujets. Tant que les socialistes d'Allemagne acceptaient servilement d'être les laquais à livrer rouge de sa maison impériale, il se considérait comme protégé par le rempart de cette valellelle. Mais si la Socialdémocratie ne se montrait plus unanime dans la servitude, les choses pourraient bien se gâter pour lui. Déjà les apostrophes de Liebknecht accusant les dirigeants de l'empire d'avoir voulu la guerre et proclamant que le sang versé retomberait sur eux ont longuement retenti à travers l'Allemagne. Guillaume II, qui crandit si insolentement, en est réduit aujourd'hui à trembler pour sa peau. Alors, en un effort désespéré, il tente de reformer autour de lui l'unité socialiste en s'inclinant hypocritement devant l'idole marxiste et en s'aplatissant avec toute sorte d'a-

courantes flagorneries devant les camarades...

Ce dernier avatar est assurément le plus grotesque de tous ceux que le sinistre cabotin avait déjà à son compte. Et c'est sans doute celui qui aura coûté le plus cher à son orgueil d'empereur, car on devine combien il a dû être pénible au grand chef des hobereaux de s'abaisser jusqu'à l'humiliation de papilles courbettes. Le sacrifice est dur pour le kaiser. Mais il ne lui rapportera pas ce qu'il lui aura coûté.

CAMILLE FERDY.



M. Lansing
Ministre des Affaires étrangères
des Etats-Unis

PROPOS DE GUERRE Ils osent !

L'Espagne est en train de célébrer le troisième centenaire de Cervantes.

L'immortel auteur de Don Quichotte, qui fut un sublime professeur d'idéalisme, doit, du haut de sa demeure dernière, considérer, non sans quelque tristesse, le monde où nous vivons en si mauvaise intelligence. Non que de son temps l'accord ait régné entre les hommes, puisque « l'ingénuex hidalgos » avait perdu, comme on sait, un bras en combattant son pays, mais parce que, tout de même, la guerre n'était pas aussi laide qu'aujourd'hui.

Si au lieu de se battre à Lépante, don Miguel de Cervantes Saavedra s'était battu dans les Flandres contre les Boches de Wilhelm second, il y a des chances pour qu'il eût écrit un chapitre à son œuvre, lequel ne serait pas à l'honneur de la Germanie.

L'histoire a de singulières coïncidences. Dans l'instant que les sentiments d'honneur, de justice sont foulés aux pieds par un peuple qui avait vécu jusqu'à ce jour sous un vermillon de civilisation, on célèbre la mémoire d'un grand homme dont la vie et l'œuvre sont un exemple d'honneur, de loyauté, de désintéressement.

Pour comprendre, pour sentir, pour aimer Don Quichotte, il faut avoir soi-même quelque propension à l'idéalisme, aimer la justice, le panache, l'héroïsme, le sacrifice inutile, toutes ces « divines sottises » qui sont belles à voir et montent la pauvre humanité plus haut que sa matière et son instinct.

Imaginez-vous les Allemands comprenant le cœur de Quichotte ? Ils l'ont pris, oui, ils l'ont étalé sur la dalle anatomique de leurs Facultés, en ont disséqué le mécanisme linguistique, comme ils ont disséqué notre Torgé, le bateau s'approcha du qual : il y est amarré et le général Ménéssier et les officiers de sa suite montent à bord. Ils sont reçus sur le pont supérieur du grand paquebot, affecté avant la guerre au service Bordeaux-La Vera-Cruz par la Sud-Atlantique, par le colonel Verstakowsky et son état-major. Le changeur des saluts et des présentations est rapide. Pendant ce temps, les trompettes des hussards ont sonné et les troupes, hisses en sextuple rang sur les bastingages, de la lisse au commencement des ponts, poussent un triple et vibrant hurrah ! De la terre, quelques cris répondent : Vive la Russie !

Le général Ménéssier et le colonel russe gagnent rapidement le qual et vont passer en revue le détachement de hussards dont le colonel Verstakowsky fillette le chef.

On procède au débarquement des troupes, mais ici se produit un incident auquel il fut d'ailleurs immédiatement paré. Le paquebot est un très grand navire, beaucoup plus élevé sur leau que l'Amiral-Latouche-Tréville et l'Himalaya. Aussi, la passerelle qui fut utilisée lors de l'arrivée de ceux-ci était trop courte. On demanda à M. Estrine de prêter celle de la Compagnie Péninsulaire. Le sympathique agent général de la Compagnie y consentit tout de suite et une corvée fut commandée pour aller la chercher. Or, le hasard voulut qu'un certain nombre de prisonniers allemands fussent occupés dans un chantier voisin. Et ils furent chargés d'apporter la passerelle... C'est donc vers 11 heures toutes les troupes russes étaient débarquées et se rangeaient sur le qual. Elles prenaient la file et se dirigeaient vers un hangar voisin où les fusils étaient

qui accueillaient leur passage, allèrent allégrement au camp de Mirabeau. Les officiers serbes, anglais et français, qui les avaient précédés, les troupes débarquèrent devant l'esplanade naturelle du camp — terrasse complantée d'arbres — où des officiers russes et français entouraient le colonel Ozobichine, représentant, en l'absence du colonel comte Ignatieff, l'ambassade russe à Paris.

Chaque détachement gagna d'un pas cadencé et avec une stricte discipline l'intérieur du camp où un confortable repas les attendait ainsi que des litiers fraîches dans les tentes. Et, bénéficiant de la tiède chaleur d'une belle journée de printemps, chaque soldat, sa besogne individuelle terminée, ne tarda pas à s'abandonner à un repos longuement mérité.

Ces troupes, d'une composition pareille à celles que Marseille fête avec enthousiasme, défilèrent ce matin, à la première heure. Elles passeront à 7 heures à la Porte-d'Aix et, à 8 heures, place de la Préfecture. Notre population si vibrante, leur réservera sans nul doute, un accueil des plus chaleureux. Le soir, au camp Mirabeau, dans le pavillon où furent reçus les officiers du premier contingent, une réception sera offerte au colonel Verstakowsky et à son état-major. Les officiers serbes, anglais et français, qui se trouvent en ce moment à Marseille, assisteront à cette petite fête, au cours de laquelle fraterniseront, une fois de plus, les représentants des armées des peuples qui se sont levés comme un seul homme contre l'invasion — M.

IL Y A UN AN
Lundi 26 Avril

Progrès des Alliés sur le front belge, au nord d'Ypres, malgré l'emploi continu de gaz asphyxiants par les Allemands ; un appareil de protection a été distribué aux troupes anglaises, belges et françaises, qui arrêtent déjà violentes attaques déchaînées de Paschendale et de Broodstrand. L'ennemi, par représailles, bombarde Ypres. A Notre-Dame-de-Lorette, une attaque allemande est repoussée. Près de Fay, combat d'infanterie autour d'un entonnoir à rempart disputé. D'autres attaques ennemies, très violentes, sont repoussées à Beauséjour et sur la ligne que jalonnent les Eparges, Saint-Remy et la tranchée de Calonne ; après des alternatives d'avance et de recul, les Français gardent leurs positions. L'ennemi reprend pied au sommet de l'Hartmannswillerkopf.

Dans les Dardanelles, débarquement du corps expéditionnaire franco-anglais sur les rives, européenne et asiatiques, des Dardanelles.

Lire à la 4^e page
LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGER

633^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A l'ouest de la Meuse, hier, en fin de journée, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles positions de la région du Mort-Homme. Les deux premières tentatives ayant complètement échoué, l'ennemi lança une dernière attaque avec emploi intensif de liquides enflammés.

Arrêtés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, les Allemands ont été contraints de rentrer dans leurs lignes avec des pertes importantes.

Intense activité d'artillerie dans la région d'Avocourt. Au cours de la nuit l'ennemi a tenté, sans résultat, d'enlever les postes avancés du Réduit d'Avocourt.

A l'est de la Meuse, bombardement assez vif de nos premières et deuxième lignes.

En forêt d'Apremont, lutte à coups de grenades.

En Lorraine, nous avons dispersé une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder un de nos petits postes à l'est de Neuviller.

AVIATION

Ce matin, un avion allemand a jeté six bombes sur Dunkerque. Une femme a été tuée, trois hommes blessés. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Les Troupes russes à Marseille

Un nouveau contingent est arrivé hier. — Une revue aura lieu ce matin.

Un nouveau contingent de troupes russes est arrivé, hier, à une heure à laquelle on ne l'attendait pas. Aussi, la cérémonie a-t-elle revêtu un caractère de simplicité que n'eut point celle de l'autre jour. La musique des Equipages de la Flotte qui devait saluer nos alliés n'était point présente, car le débarquement était prévu pour le courant de l'après-midi. Mais nos amis ne s'y sont certainement point mépris et quand le général Ménéssier, saluant le colonel Verstakowsky, commandant le nouveau contingent, lui apprêta la cause de l'absence de la musique, ce lui-ci eut un sourire.

Le navire « était signalé sur rade vers 9 heures et la Flotte fut immédiatement prévenue. Le général Ménéssier, gouverneur de Marseille, et M. Bernard, son attaché, Deux escadrons de hussards avec le drapeau y arrivèrent en même temps.

Tentement, précédé de remorqueurs et de la chaloupe du port arrivés le matin, le paquebot Torgé, le bateau s'approcha du qual : il y est amarré et le général Ménéssier et les officiers de sa suite montent à bord. Ils sont reçus sur le pont supérieur du grand paquebot, affecté avant la guerre au service Bordeaux-La Vera-Cruz par la Sud-Atlantique, par le colonel Verstakowsky et son état-major. Le changeur des saluts et des présentations est rapide. Pendant ce temps, les trompettes des hussards ont sonné et les troupes, hisses en sextuple rang sur les bastingages, de la lisse au commencement des ponts, poussent un triple et vibrant hurrah ! De la terre, quelques cris répondent : Vive la Russie !

Le général Ménéssier et le colonel russe gagnent rapidement le qual et vont passer en revue le détachement de hussards dont le colonel Verstakowsky fillette le chef.

On procède au débarquement des troupes, mais ici se produit un incident auquel il fut d'ailleurs immédiatement paré. Le paquebot est un très grand navire, beaucoup plus élevé sur leau que l'Amiral-Latouche-Tréville et l'Himalaya. Aussi, la passerelle qui fut utilisée lors de l'arrivée de ceux-ci était trop courte. On demanda à M. Estrine de prêter celle de la Compagnie Péninsulaire. Le sympathique agent général de la Compagnie y consentit tout de suite et une corvée fut commandée pour aller la chercher. Or, le hasard voulut qu'un certain nombre de prisonniers allemands fussent occupés dans un chantier voisin. Et ils furent chargés d'apporter la passerelle... C'est donc vers 11 heures toutes les troupes russes étaient débarquées et se rangeaient sur le qual. Elles prenaient la file et se dirigeaient vers un hangar voisin où les fusils étaient



Le débarquement des troupes russes au môle D

Marseille, le colonel Conquet, gouverneur de la Flotte, et M. Gauthier, l'officier d'administration Lecomte, et quelques autres officiers se rendirent au môle D. Ils y trouvèrent l'intendant Bérengrier, chef du transit militaire, et M. Bernard, son attaché. Deux escadrons de hussards avec le drapeau y arrivèrent en même temps.

Tentement, précédé de remorqueurs et de la chaloupe du port arrivés le matin, le paquebot Torgé, le bateau s'approcha du qual : il y est amarré et le général Ménéssier et les officiers de sa suite montent à bord. Ils sont reçus sur le pont supérieur du grand paquebot, affecté avant la guerre au service Bordeaux-La Vera-Cruz par la Sud-Atlantique, par le colonel Verstakowsky et son état-major. Le changeur des saluts et des présentations est rapide. Pendant ce temps, les trompettes des hussards ont sonné et les troupes, hisses en sextuple rang sur les bastingages, de la lisse au commencement des ponts, poussent un triple et vibrant hurrah ! De la terre, quelques cris répondent : Vive la Russie !

Le général Ménéssier et le colonel russe gagnent rapidement le qual et vont passer en revue le détachement de hussards dont le colonel Verstakowsky fillette le chef.

On procède au débarquement des troupes, mais ici se produit un incident auquel il fut d'ailleurs immédiatement paré. Le paquebot est un très grand navire, beaucoup plus élevé sur leau que l'Amiral-Latouche-Tréville et l'Himalaya. Aussi, la passerelle qui fut utilisée lors de l'arrivée de ceux-ci était trop courte. On demanda à M. Estrine de prêter celle de la Compagnie Péninsulaire. Le sympathique agent général de la Compagnie y consentit tout de suite et une corvée fut commandée pour aller la chercher. Or, le hasard voulut qu'un certain nombre de prisonniers allemands fussent occupés dans un chantier voisin. Et ils furent chargés d'apporter la passerelle... C'est donc vers 11 heures toutes les troupes russes étaient débarquées et se rangeaient sur le qual. Elles prenaient la file et se dirigeaient vers un hangar voisin où les fusils étaient

qui accueillaient leur passage, allèrent allégrement au camp de Mirabeau. Les officiers serbes, anglais et français, qui les avaient précédés, les troupes débarquèrent devant l'esplanade naturelle du camp — terrasse complantée d'arbres — où des officiers russes et français entouraient le colonel Ozobichine, représentant, en l'absence du colonel comte Ignatieff, l'ambassade russe à Paris.

Chaque détachement gagna d'un pas cadencé et avec une stricte discipline l'intérieur du camp où un confortable repas les attendait ainsi que des litiers fraîches dans les tentes. Et, bénéficiant de la tiède chaleur d'une belle journée de printemps, chaque soldat, sa besogne individuelle terminée, ne tarda pas à s'abandonner à un repos longuement mérité.

Ces troupes, d'une composition pareille à celles que Marseille fête avec enthousiasme, défilèrent ce matin, à la première heure. Elles passeront à 7 heures à la Porte-d'Aix et, à 8 heures, place de la Préfecture. Notre population si vibrante, leur réservera sans nul doute, un accueil des plus chaleureux. Le soir, au camp Mirabeau, dans le pavillon où furent reçus les officiers du premier contingent, une réception sera offerte au colonel Verstakowsky et à son état-major. Les officiers serbes, anglais et français, qui se trouvent en ce moment à Marseille, assisteront à cette petite fête, au cours de laquelle fraterniseront, une fois de plus, les représentants des armées des peuples qui se sont levés comme un seul homme contre l'invasion — M.

LA GUERRE

De nouvelles attaques ennemies sont repoussées devant Verdun

Paris, 25 Avril.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

avait signalé la présence de ces navires suspects. Le complice des Allemands était un Irlandais dévoyé.

Londres, 25 Avril. Sir Roger Casement, fait prisonnier en Irlande, est Irlandais né en 1864. Il a été consul britannique successivement à Ourense, Marqués, au Gabon, dans l'Etat libre du Congo, à Santos-Para, et enfin consul général à Rio-de-Janeiro de 1909 à 1911. Il a été chargé de l'enquête sur les atrocités de Putumayo qui causèrent à l'époque une grande sensation.

Sir Roger Casement menait une campagne anti-britannique. Il s'était rendu en Allemagne où les autorités allemandes l'avaient chargé de diverses missions, notamment de persuader aux prisonniers de guerre Irlandais de se tourner contre la Grande-Bretagne et de constituer un corps destiné à coopérer avec l'Allemagne. Ses efforts n'eurent pas grand succès.

Sir Roger Casement avait accueilli en Allemagne une personnalité d'importance, le général d'un autre dévoyé, Honvon Chamberlain, genre de Wagner, devenu plus Allemand que les Allemands.

Le traître est amené à Londres. Londres, 25 Avril. Le Bureau de la presse communique : Sir Roger Casement a été arrêté par rapport à la tentative de débarquement d'armes en Irlande par un bâtiment allemand.

Le conflit germano-américain. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a conféré avec M. de Jagow.

Londres, 25 Avril. On reçoit de Berlin (via Amsterdam et Londres). Bien que M. James W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, se soit entretenu aujourd'hui avec M. de Jagow, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, il n'a pas eu de conférence avec M. de Jagow.

On croit savoir que les preuves de ses agissements en faveur de l'Allemagne seront établies au cours de son procès.

Le conflit germano-américain. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a conféré avec M. de Jagow.

Londres, 25 Avril. On reçoit de Berlin (via Amsterdam et Londres). Bien que M. James W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, se soit entretenu aujourd'hui avec M. de Jagow, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, il n'a pas eu de conférence avec M. de Jagow.

On croit savoir que les preuves de ses agissements en faveur de l'Allemagne seront établies au cours de son procès.

Le conflit germano-américain. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a conféré avec M. de Jagow.

Londres, 25 Avril. On reçoit de Berlin (via Amsterdam et Londres). Bien que M. James W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, se soit entretenu aujourd'hui avec M. de Jagow, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, il n'a pas eu de conférence avec M. de Jagow.

On croit savoir que les preuves de ses agissements en faveur de l'Allemagne seront établies au cours de son procès.

Le conflit germano-américain. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a conféré avec M. de Jagow.

Londres, 25 Avril. On reçoit de Berlin (via Amsterdam et Londres). Bien que M. James W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, se soit entretenu aujourd'hui avec M. de Jagow, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, il n'a pas eu de conférence avec M. de Jagow.

On croit savoir que les preuves de ses agissements en faveur de l'Allemagne seront établies au cours de son procès.

Le conflit germano-américain. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a conféré avec M. de Jagow.

Londres, 25 Avril. On reçoit de Berlin (via Amsterdam et Londres). Bien que M. James W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, se soit entretenu aujourd'hui avec M. de Jagow, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, il n'a pas eu de conférence avec M. de Jagow.

On croit savoir que les preuves de ses agissements en faveur de l'Allemagne seront établies au cours de son procès.

Le conflit germano-américain. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a conféré avec M. de Jagow.

Londres, 25 Avril. On reçoit de Berlin (via Amsterdam et Londres). Bien que M. James W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, se soit entretenu aujourd'hui avec M. de Jagow, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, il n'a pas eu de conférence avec M. de Jagow.

On croit savoir que les preuves de ses agissements en faveur de l'Allemagne seront établies au cours de son procès.

Le conflit germano-américain. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a conféré avec M. de Jagow.

Londres, 25 Avril. On reçoit de Berlin (via Amsterdam et Londres). Bien que M. James W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, se soit entretenu aujourd'hui avec M. de Jagow, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, il n'a pas eu de conférence avec M. de Jagow.

On croit savoir que les preuves de ses agissements en faveur de l'Allemagne seront établies au cours de son procès.

Le conflit germano-américain. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a conféré avec M. de Jagow.

Londres, 25 Avril. On reçoit de Berlin (via Amsterdam et Londres). Bien que M. James W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, se soit entretenu aujourd'hui avec M. de Jagow, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, il n'a pas eu de conférence avec M. de Jagow.

On croit savoir que les preuves de ses agissements en faveur de l'Allemagne seront établies au cours de son procès.

La tension semble moins aiguë aujourd'hui. D'autre part, on télégraphie de Washington au Morning Post, que rien encore de précis et de concret n'est parvenu à la Maison Blanche.

L'Amérique rappelle son croiseur « Tennessee ».

Londres, 25 Avril. Une dépêche de Lima annonce que le croiseur « Tennessee », ayant à bord M. Mac Adoo, secrétaire américain à l'Ambassade, qui était arrivé dimanche à Callao, a été rappelé brusquement. On avait tout d'abord annoncé que ce croiseur avait été pris en raison de l'existence d'une épidémie de peste bubonique à Callao, mais le ministre des Affaires Etrangères péruvien a publié une longue déclaration, faisant connaître que la situation sanitaire à Callao, était excellente.

On assure maintenant que le « Tennessee », aurait été rappelé à cause de la tension qui existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

L'Italie en Guerre.

L'action italienne dans les Alpes autrichiennes.

Rome, 25 Avril. Depuis quelques jours, les bulletins de l'état-major italien font mention de troupes violentes dévouées sur divers points du front. L'éloignement de lieux où se sont succédés ces actions devrait amener cette conclusion que l'offensive vient d'être déclenchée dans les Alpes autrichiennes.

Les critiques militaires italiennes, toutefois, tendent plutôt à admettre que le haut commandement italien n'a pas l'intention, par ces échecs sensibles subis depuis quelques mois, soit pour empêcher l'armée italienne de procéder à son tour à l'offensive.

Donc, si l'on en croit les journaux, les opérations actuelles, bien qu'elles aient permis aux Italiens d'obtenir des résultats partiels appréciables, devraient constituer une simple mesure de précaution destinée à faire avorter les plans de l'ennemi.

L'Autriche masque ses défaites par la calomnie.

Rome, 25 Avril. Quelques journaux autrichiens, parmi lesquels l'organe autrichien la « Svizzera », de Locarno, ont publié récemment un récit d'après lequel dans la nuit du 13 au 14 avril une grave rébellion aurait éclaté parmi les troupes italiennes dans la zone d'Umbrial, et que plusieurs centaines de nos soldats auraient refusé d'aller sur le front de l'Isone, et après avoir tiré en l'air des milliers de coups de fusil, ils se seraient retirés dans les montagnes.

Cette nouvelle paraissant absurde à première vue avait été démentie spontanément par les journaux suisses. Cependant, il est opportun de déclarer que les bruits qui ont malveillamment été répandus sur ce point ne représentent qu'une basse insinuation.

Le député Bissolati décoré sur le front.

Rome, 25 Avril. Le « Giornale d'Italia » apprend de Crémone que le député Bissolati, leader du parti réformiste et actuellement chasseur alpin au front, a été décoré de la médaille d'argent de la Valeur militaire. La nouvelle a causé une vive joie à Crémone, où le député Bissolati est né.

Les relations amicales de l'Angleterre et de la Russie.

Un rescrit du Tzar.

Londres, 25 Avril. Le Morning Post publie le texte d'un récent rescrit de l'empereur de Russie au comte de Bismarck, ministre des Affaires Etrangères de Prusse. Ce rescrit contient deux passages particulièrement intéressants. Il dit tout d'abord : « En consacrant tous vos efforts à la continuation et au développement de relations amicales entre la Russie et le Royaume-Uni vous avez manifesté un zèle infatigable et une entente réelle des intérêts de la Russie. Ce me procure la sincère satisfaction de voir que notre union avec la Grande-Bretagne s'est affirmée et qu'il règne une confiance mutuelle complète entre les deux empires forts et puissants. »

Le tsar de Russie et le roi d'Angleterre échangent des souhaits de victoire.

Londres, 25 Avril. A l'occasion des fêtes de Pâques, le roi George d'Angleterre et le tsar Nicolas de Russie ont échangé les télégrammes suivants : Télégramme du roi George au tsar :

En ce jour où, par suite d'une heureuse coïncidence, nos deux nations célèbrent la fête de Pâques et où nous célébrons la fête de Saint-George, je ne puis résister au désir de vous adresser mes félicitations et de vous exprimer de nouveau la confiance que j'ai dans la victoire de nos armées alliées.

En réponse au tsar : Mes plus chaleureux remerciements pour vos aimables compliments et vos bons souhaits à l'occasion de Pâques. Je partage entièrement votre confiance dans le succès final de nos efforts combinés.

LA GUERRE AERIENNE.

Un raid de zeppelins en Angleterre.

Londres, 25 Avril. Le ministre de la Guerre signale que trois zeppelins venant de la mer ont pénétré cette nuit sur les côtes orientales. Deux ont traversé la côte de Norfolk, un peu avant 10 heures 30, et un autre à suivi vers 11 heures. A l'heure de la publication de ce communiqué, quelques bombes incendiaires ont été lancées.

En Angleterre.

A la mémoire des soldats australiens tombés à Gallipoli.

Londres, 25 Avril. Un service commémoratif a été célébré, ce matin, à l'abbaye de Westminster, en l'honneur des 100,000 soldats australiens et de la Nouvelle-Zélande tombés à Gallipoli.

Le roi, le reine, MM. Bonar Law, Balfour et Hughes, premier ministre d'Abstrale, le lord-ambassadeur de Londres, ainsi que de nombreuses personnalités civiles et militaires, assistaient à la cérémonie.

Les Emeutes de Berlin.

La police tire sur la foule. — On confirme qu'il y eut 200 personnes tuées. La population est exaspérée, dit un voyageur neutre, et le feu couve sous la cendre. — Liebknecht acclamé. — On crie : « A bas la guerre ! »

Paris, 25 Avril. Une récente information de Suisse a été émise à Berlin. D'après le correspondant du Journal de Bâle, qui lança la nouvelle, la répression aurait été sanglante, et le bilan de la journée de la semaine dernière par plus de 200 morts.

Le correspondant à Salonique du Morning Post signale que Mackensen a visité le front de Macédoine, notamment les fortifications des secteurs de Nevrokos, Minelki, Petrich. Dans le secteur de Petrich, il s'est avancé jusqu'à la frontière. Les autorités grecques adoptent des mesures énergiques pour arrêter les incursions continuelles des comitadjis bulgares.

Les avions allemands jettent des bombes sur le camp de Salonique.

Salonique, 25 Avril. Des escadrilles allemandes ont volé hier soir en tous sens au-dessus du camp retranché de Salonique. Des bombes ont été jetées sur les échecs sensibles subis depuis quelques mois, soit pour empêcher l'armée italienne de procéder à son tour à l'offensive.

Explosion d'une poudre allemande.

Athènes, 25 Avril. On mande de Salonique qu'une grande poudre allemande installée au village de Merze, près de Dédeagatch, a sauté. Il y a de nombreuses victimes.

En Grèce.

Un accord entre Italiens et Grecs en Epire.

Athènes, 25 Avril. On mande de Janina que des pourparlers ont lieu entre les commandants des troupes italiennes et des troupes grecques à la frontière de l'Epire en vue de faire cesser les froissements.

Une crise ministérielle probable.

Athènes, 25 Avril. En dépit des assurances du contraire prodiguées par les ministères officiels, il ne fait pas de doute que les plus graves divergences de vues séparent les membres du gouvernement et que le Cabinet est à la veille de tomber.

Germaines et Turcs contre les Grecs.

Athènes, 25 Avril. A propos du bombardement de la bourgade de Djoumayna par un avion allemand, la « Nea Hellas » écrit :

« C'est une ville en territoire grec où n'existent pas de campements anglo-français. Les Allemands en tuant des Grecs innocents veulent nous démontrer que la férocité tudesque est sans bornes et nous donner un avant goût de ce qu'ils feront en Macédoine. »

En Bulgarie.

La population bulgare rationnée.

Genève, 25 Avril. L'Agence Wolff annonce qu'en Bulgarie les autorités militaires et civiles d'accord avec le gouvernement ont déposé un projet de loi pour le rationnement de la population et de l'armée.

En Roumanie.

Le roi vient en aide aux malheureux.

Bucarest, 25 Avril. Le roi Ferdinand a fait don d'une somme de 1,250,000 francs pour être distribuée en secours à la population urbaine qui souffre principalement de la cherté de la vie. Le roi et les princesses distribueront personnellement une partie de ces secours.

Le roi Ferdinand a fait don d'une somme de 1,250,000 francs pour être distribuée en secours à la population urbaine qui souffre principalement de la cherté de la vie. Le roi et les princesses distribueront personnellement une partie de ces secours.

LA GUERRE AERIENNE.

Un raid de zeppelins en Angleterre.

Londres, 25 Avril. Le ministre de la Guerre signale que trois zeppelins venant de la mer ont pénétré cette nuit sur les côtes orientales. Deux ont traversé la côte de Norfolk, un peu avant 10 heures 30, et un autre à suivi vers 11 heures. A l'heure de la publication de ce communiqué, quelques bombes incendiaires ont été lancées.

En Angleterre.

A la mémoire des soldats australiens tombés à Gallipoli.

Londres, 25 Avril. Un service commémoratif a été célébré, ce matin, à l'abbaye de Westminster, en l'honneur des 100,000 soldats australiens et de la Nouvelle-Zélande tombés à Gallipoli.

pour se sauver, puis coulèrent le Berkstroem de quatre coups de canon.

Les Emeutes de Berlin.

La police tire sur la foule. — On confirme qu'il y eut 200 personnes tuées. La population est exaspérée, dit un voyageur neutre, et le feu couve sous la cendre. — Liebknecht acclamé. — On crie : « A bas la guerre ! »

Paris, 25 Avril. Une récente information de Suisse a été émise à Berlin. D'après le correspondant du Journal de Bâle, qui lança la nouvelle, la répression aurait été sanglante, et le bilan de la journée de la semaine dernière par plus de 200 morts.

Le correspondant à Salonique du Morning Post signale que Mackensen a visité le front de Macédoine, notamment les fortifications des secteurs de Nevrokos, Minelki, Petrich. Dans le secteur de Petrich, il s'est avancé jusqu'à la frontière. Les autorités grecques adoptent des mesures énergiques pour arrêter les incursions continuelles des comitadjis bulgares.

Les avions allemands jettent des bombes sur le camp de Salonique.

Salonique, 25 Avril. Des escadrilles allemandes ont volé hier soir en tous sens au-dessus du camp retranché de Salonique. Des bombes ont été jetées sur les échecs sensibles subis depuis quelques mois, soit pour empêcher l'armée italienne de procéder à son tour à l'offensive.

Explosion d'une poudre allemande.

Athènes, 25 Avril. On mande de Salonique qu'une grande poudre allemande installée au village de Merze, près de Dédeagatch, a sauté. Il y a de nombreuses victimes.

En Grèce.

Un accord entre Italiens et Grecs en Epire.

Athènes, 25 Avril. On mande de Janina que des pourparlers ont lieu entre les commandants des troupes italiennes et des troupes grecques à la frontière de l'Epire en vue de faire cesser les froissements.

Une crise ministérielle probable.

Athènes, 25 Avril. En dépit des assurances du contraire prodiguées par les ministères officiels, il ne fait pas de doute que les plus graves divergences de vues séparent les membres du gouvernement et que le Cabinet est à la veille de tomber.

Germaines et Turcs contre les Grecs.

Athènes, 25 Avril. A propos du bombardement de la bourgade de Djoumayna par un avion allemand, la « Nea Hellas » écrit :

« C'est une ville en territoire grec où n'existent pas de campements anglo-français. Les Allemands en tuant des Grecs innocents veulent nous démontrer que la férocité tudesque est sans bornes et nous donner un avant goût de ce qu'ils feront en Macédoine. »

En Bulgarie.

La population bulgare rationnée.

Genève, 25 Avril. L'Agence Wolff annonce qu'en Bulgarie les autorités militaires et civiles d'accord avec le gouvernement ont déposé un projet de loi pour le rationnement de la population et de l'armée.

En Roumanie.

Le roi vient en aide aux malheureux.

Bucarest, 25 Avril. Le roi Ferdinand a fait don d'une somme de 1,250,000 francs pour être distribuée en secours à la population urbaine qui souffre principalement de la cherté de la vie. Le roi et les princesses distribueront personnellement une partie de ces secours.

LA GUERRE AERIENNE.

Un raid de zeppelins en Angleterre.

Londres, 25 Avril. Le ministre de la Guerre signale que trois zeppelins venant de la mer ont pénétré cette nuit sur les côtes orientales. Deux ont traversé la côte de Norfolk, un peu avant 10 heures 30, et un autre à suivi vers 11 heures. A l'heure de la publication de ce communiqué, quelques bombes incendiaires ont été lancées.

En Angleterre.

A la mémoire des soldats australiens tombés à Gallipoli.

Londres, 25 Avril. Un service commémoratif a été célébré, ce matin, à l'abbaye de Westminster, en l'honneur des 100,000 soldats australiens et de la Nouvelle-Zélande tombés à Gallipoli.

à qui, battus jusque dans leur forteresse du Nelyaska.

Les Emeutes de Berlin.

La police tire sur la foule. — On confirme qu'il y eut 200 personnes tuées. La population est exaspérée, dit un voyageur neutre, et le feu couve sous la cendre. — Liebknecht acclamé. — On crie : « A bas la guerre ! »

Paris, 25 Avril. Une récente information de Suisse a été émise à Berlin. D'après le correspondant du Journal de Bâle, qui lança la nouvelle, la répression aurait été sanglante, et le bilan de la journée de la semaine dernière par plus de 200 morts.

Le correspondant à Salonique du Morning Post signale que Mackensen a visité le front de Macédoine, notamment les fortifications des secteurs de Nevrokos, Minelki, Petrich. Dans le secteur de Petrich, il s'est avancé jusqu'à la frontière. Les autorités grecques adoptent des mesures énergiques pour arrêter les incursions continuelles des comitadjis bulgares.

Les avions allemands jettent des bombes sur le camp de Salonique.

Salonique, 25 Avril. Des escadrilles allemandes ont volé hier soir en tous sens au-dessus du camp retranché de Salonique. Des bombes ont été jetées sur les échecs sensibles subis depuis quelques mois, soit pour empêcher l'armée italienne de procéder à son tour à l'offensive.

Explosion d'une poudre allemande.

Athènes, 25 Avril. On mande de Salonique qu'une grande poudre allemande installée au village de Merze, près de Dédeagatch, a sauté. Il y a de nombreuses victimes.

En Grèce.

Un accord entre Italiens et Grecs en Epire.

Athènes, 25 Avril. On mande de Janina que des pourparlers ont lieu entre les commandants des troupes italiennes et des troupes grecques à la frontière de l'Epire en vue de faire cesser les froissements.

Une crise ministérielle probable.

Athènes, 25 Avril. En dépit des assurances du contraire prodiguées par les ministères officiels, il ne fait pas de doute que les plus graves divergences de vues séparent les membres du gouvernement et que le Cabinet est à la veille de tomber.

Germaines et Turcs contre les Grecs.

Athènes, 25 Avril. A propos du bombardement de la bourgade de Djoumayna par un avion allemand, la « Nea Hellas » écrit :

« C'est une ville en territoire grec où n'existent pas de campements anglo-français. Les Allemands en tuant des Grecs innocents veulent nous démontrer que la férocité tudesque est sans bornes et nous donner un avant goût de ce qu'ils feront en Macédoine. »

En Bulgarie.

La population bulgare rationnée.

Genève, 25 Avril. L'Agence Wolff annonce qu'en Bulgarie les autorités militaires et civiles d'accord avec le gouvernement ont déposé un projet de loi pour le rationnement de la population et de l'armée.

En Roumanie.

Le roi vient en aide aux malheureux.

Bucarest, 25 Avril. Le roi Ferdinand a fait don d'une somme de 1,250,000 francs pour être distribuée en secours à la population urbaine qui souffre principalement de la cherté de la vie. Le roi et les princesses distribueront personnellement une partie de ces secours.

LA GUERRE AERIENNE.

Un raid de zeppelins en Angleterre.

Londres, 25 Avril. Le ministre de la Guerre signale que trois zeppelins venant de la mer ont pénétré cette nuit sur les côtes orientales. Deux ont traversé la côte de Norfolk, un peu avant 10 heures 30, et un autre à suivi vers 11 heures. A l'heure de la publication de ce communiqué, quelques bombes incendiaires ont été lancées.

En Angleterre.

A la mémoire des soldats australiens tombés à Gallipoli.

Londres, 25 Avril. Un service commémoratif a été célébré, ce matin, à l'abbaye de Westminster, en l'honneur des 100,000 soldats australiens et de la Nouvelle-Zélande tombés à Gallipoli.

à l'avant de la voiture, fut jetée sur le côté et se contusionna le front en tombant. Transférée à la pharmacie Heupland, la victime fut prise des soins de deux docteurs. On constata une simple coupure au front, mais, en raison de l'âge de la blessée, des complications peuvent survenir. On espère que les soins médicaux qu'elle reçoit sur les lieux et à l'hôpital d'usage.

Accident mortel. — Depuis le 30 mars, à la suite de l'explosion, le jeune Paul Arnaud, âgé de 16 ans, avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par deux travailleurs, le corps de Paul Arnaud, qui avait la passion de la pêche. A 6 h 30, le corps a été ramené par Mme Arnaud, qui avait été avisée par un voisin qu'elle avait découvert accidentellement à l'heure où elle se baignait dans la Seine. Le corps de Paul Arnaud, qui avait été électrisé à la Compagnie des Tramways, avait disparu sans qu'on ait pu retrouver son corps. On a retrouvé sur les bords de la Seine, un peu plus bas que l'usine des Tramways, par

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 25 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : An nord de l'Aisne, après une préparation d'artillerie, nos troupes ont enlevé, ce matin, un petit bois au sud du bois des Buttes (région de la Ville-au-Bois).

En Argonne, les tirs de nos batteries lourdes ont détruit un poste allemand et bouleversé une cinquantaine de mètres de la tranchée ennemie dans le secteur du Four-de-Paris.

A la cote 285, les Allemands ont fait sauter une mine; nos tirs de barrage ont empêché l'ennemi d'occuper l'entonnoir, dont nous organisons la levée Sud.

A l'ouest de la Meuse, bombardement intense de la cote 304, des régions d'Esnes et de Cumières.

A l'est de la Meuse, journée relativement calme.

En Wœvre, bombardement très violent du secteur de Moulainville. Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Une de nos pièces à longue portée a bombardé efficacement la gare d'Heudicourt.

En Lorraine, au sud-est de Badonvillers, les Allemands, après un intense bombardement, ont dirigé, vers midi, une forte attaque sur le saillant que forme notre ligne à la Chapelle; l'attaque a été complètement repoussée. Quelques fractions ennemies, qui avaient pris pied dans la partie nord-est du saillant, en ont été rejetées au cours de l'après-midi et en partie anéanties par notre feu. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers dont un officier.

AVIATION

Près de Vauquois, un avion ennemi, contraint d'atterrir dans ses lignes après un combat, a été détruit par notre canon.

Dans la région de Verdun, un de nos avions de chasse a abattu un avion allemand qui est tombé sur la côte du Poivre, à cinquante mètres de nos tranchées.

Un troisième appareil ennemi, descendu par un de nos pilotes, s'est abattu dans le bois des Forges.

Enfin un fokker, mitraillé à bout portant par un de nos aviateurs, a piqué verticalement.

Dans la région d'Hattenchâtel, dans la nuit du 24 au 25, un de nos dirigeables a jeté dix obus de 155 et six de 220 sur la gare de Conflans.

productions et notamment de remarquables exemplaires d'éditions de luxe. On remarque surtout le nombre considérable d'ouvrages ayant trait à la guerre actuelle, depuis les moins chers jusqu'aux plus luxueusement édités. De très belles estampes figurent également à cette exposition. Une section photographique de l'armée y a envoyé une collection magnifique de photos diapositives de vues prises sur le front des armées. Cette collection unique a vivement intéressé les visiteurs.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Une nouvelle attaque du Mort-Homme aboutit à un insuccès. — La journée nous a été favorable

Paris, 25 Avril.

Après quarante-huit heures d'accalmie, le combat a repris devant Verdun. Le violent bombardement par l'ennemi du Mort-Homme, dans la journée d'hier, a été suivi, dans la soirée, d'une série d'attaques contre les nouvelles positions que nous avons regagnées depuis le 20 avril, sur la pente septentrionale de la cote 285. A deux reprises, les Allemands débouchant du bois des Corbeaux, essayèrent d'approcher de nos tranchées, mais furent repoussés. Malgré l'effort et le temps que sa précision suffisait à arrêter net leur élan.

Devant cet insuccès, ils eurent recours aux grands moyens. Ils tentèrent un nouvel effort, qu'ils espéraient bien décisif cette fois, en faisant précéder leurs troupes d'un rideau de feu, mais cette dernière tentative, malgré l'emploi de nos liquides enflammés, échoua aussi complètement que les précédentes. Arrêtés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, les assaillants durent regagner leurs lignes précipitamment, laissant des monceaux de cadavres sur le terrain dont ils venaient en vain, une fois de plus, essayer de nous chasser.

Le Mort-Homme demeure donc le point le plus évidemment menacé à notre aire gauche. Sa chute amoindrirait la situation des armées allemandes, à la condition toutefois que le terrain gagné, s'étendit jusqu'à notre deuxième ligne, sur le front Chateau-Lafosse. Mais, à vouloir envahir encore que l'ennemi se soit rendu maître de la cote 304, et c'est pourquoi il s'entête, sans résultat d'ailleurs, à vouloir annihiler notre progression géométrique dans le bois d'Avocourt.

Ces deux obstacles, le Mort-Homme et la cote 304 en son pouvoir, alors seulement, l'ennemi pourrait tenter de nous chasser, en flanc et à revers la boucle de la Meuse qu'ils possèdent entre Samogneux et Vacheraville, mais sur laquelle il ne peut s'appuyer, pour menacer efficacement la côte du Poivre sur la rive droite.

Dans la journée du 25, l'infanterie adverse, fort éprouvée la veille, a plus réagi, mais la canonnade, sur nos premières et deuxième lignes.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

Les aveux d'un officier allemand

Paris, 25 Avril.

La lettre suivante a été écrite par le lieutenant de réserve prisonnier Hordes, du 81^e régiment actif allemand, et saisie sur lui lors de sa capture devant Verdun : En campagne, 15 Avril.

Mes chers parents, Vous attendez avec impatience un signe de vie de moi. J'espère que cette lettre vous parviendra. Mais j'ai pas pu écrire, car je n'ai pas de papier. Je suis dans un trou, dans un filin et à revers la boucle de la Meuse qu'ils possèdent entre Samogneux et Vacheraville, mais sur laquelle il ne peut s'appuyer, pour menacer efficacement la côte du Poivre sur la rive droite.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

En résumé, la journée nous a été favorable, puisque notre situation se maintient solidement, en dépit des efforts réitérés, mais infructueux d'un adversaire qui s'acharne, désespérément, malgré ses pertes énormes, à vouloir envahir les points de résistance de notre organisation défensive de Verdun.

tuautés, et l'éché allemand du 9 avril est venu décupler la force morale de son armée. « La bataille de Verdun peut durer encore des semaines. Elle est, d'ores et déjà, perdue pour le kronprinz. Il pourra repousser ses attaques coûteuses, gagner un peu de terrain, il y éprouvera sa armée. L'expérience constante de cette guerre montre que l'offensive, lorsqu'elle prend une allure traînante, cause des pertes infiniment plus grandes à l'assaillant qu'au défenseur. Si l'on ne réussit pas dès l'abord, il est désastreux de persister. Mais il est certain que les Alliés reprendront l'initiative des opérations, ou moment qui leur semblera le plus favorable, et que les Allemands devront subir leur volonité. »

Les Tentatives de Soulèvement de l'Irlande

GRAVES DESORDRES A DUBLIN

Une sanglante émeute est maîtrisée par les troupes anglaises

Londres, 25 Avril.

A la Chambre des Communes, en réponse à une question, le secrétaire pour l'Irlande déclare que de graves désordres ont éclaté à Dublin hier à midi. La populace s'est emparée du bureau de postes et a coupé les communications télégraphiques. Les troupes sont arrivées du camp de Curragh durant le cours de la journée. L'émeute a été maîtrisée, mais les communications étant toujours irrégulières, je suis dans l'impossibilité de fournir de plus amples renseignements. Le Parlement peut toutefois être certain que les autorités contrôlent maintenant parfaitement la situation. (Applaudissements). Je ne puis fournir aucun nom des personnes arrêtées.

Le secrétaire répond affirmativement et ajoute qu'il aurait douze morts, selon les informations qui lui sont parvenues jusqu'ici.

Un autre député demande si hier soir, à 7 heures, Dublin n'était pas encore en proie à de graves troubles. Le secrétaire répond que les rebelles possèdent quatre ou cinq quartiers de la cité, mais non pas la ville entière. « Je crains, dit-il, que quatre ou cinq soldats aient perdu la vie durant l'émeute. »

Un Combat naval sur les côtes anglaises

Des croiseurs et des contre-torpilleurs allemands mis en fuite par la flotte britannique

Londres, 25 Avril.

L'Amirauté communique la note suivante : Ce matin, vers 4 heures 30, une escadre allemande de croiseurs de bataille, accompagnés de croiseurs légers et de contre-torpilleurs, est apparue au large de Lowestoft. Nos forces navales locales ont engagé immédiatement le combat, et après vingt minutes, la force ennemie a été anéantie, poursuivie par nos croiseurs légers et contre-torpilleurs.

Deux hommes, une femme et un enfant ont été tués à terre. Les dégâts paraissent insignifiants.

Autant qu'on le sache jusqu'à présent, deux croiseurs légers et un contre-torpilleur anglais ont été atteints par le feu de l'ennemi, mais aucun d'eux n'a été touché.

Lowestoft est une ville d'Angleterre située dans le comté de Suffolk, à 85 kilomètres de Norwich. C'est le point le plus oriental de l'Angleterre, face à la mer du Nord.

Le Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 25 Avril.

Le ministère de la Guerre annonce qu'un raid aérien a eu lieu la nuit dernière au-dessus des côtes de Norfolk et de Suffolk. Il paraît avoir été exécuté par quatre ou cinq zeppelins, dont deux seulement ont fait des efforts sérieux pour pénétrer dans l'intérieur de l'Angleterre.

Environ soixante-dix bombes ont été jetées. Un homme aurait été sérieusement blessé.

Les autres détails manquent sur les pertes subies.

Le Portugal va-t-il envoyer des troupes sur notre front ?

Lisbonne, 25 Avril.

Le « Seculo » annonce que le gouvernement portugais vient de prendre des mesures pour préparer les troupes territoriales à la guerre.

L'Affaire des Accaparements en Suisse

Nouvelles découvertes, nouvelles expulsions. — Les députés veulent des explications officielles

Genève, 25 Avril.

Police a transmis à M. Navazza, procureur général, tout le dossier de l'affaire des accaparements. On a saisi ce après-midi trois mille kilos de bonnetterie destinés aux empires centraux. — R.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 25 Avril.

Le grand état-major fait le communiqué suivant : FRONT OCCIDENTAL. — L'artillerie ennemie a bombardé la tête de pont de Dikskul.

Dans la région de Jacobstadt, au sud de la gare du nouveau Zelboarg, les Allemands ont fait exploser une petite fosse devant nos tranchées.

Nos aviateurs ont jeté trente-six bombes sur des points importants en arrière du front ennemi, notamment sur la gare Dielovka, à l'ouest d'Illukst.

Des avions ennemis ont lancé des bombes dans la région de Molodetchno.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région d'Aschkalin, les Turcs, qui ont subi dans ces combats des pertes sérieuses, ont cessé, à partir du 23 avril, les attaques infructueuses qu'ils lançaient depuis plusieurs jours contre nos positions.

La Guerre en Orient

En Egypte

Les combats de Quatia

Londres, 25 Avril.

Le ministre de la Guerre communique les détails suivants sur la lutte qui a eu lieu dans la région de Quatia, le 23 avril : Le commandant en chef de l'armée d'Egypte annonce aujourd'hui que le combat a eu un caractère plus sérieux qu'on ne l'avait tout d'abord dit.

La défense de Dusidar a été vaillamment soutenue par une compagnie du régiment du Royal-Scots. Les pertes de l'ennemi s'élevaient à 70 tués et 23 prisonniers indépendamment du matériel de guerre important qui a été pris.

La colonne de poursuite a fait plusieurs autres prisonniers et nos avions ont infligé de grosses pertes à l'ennemi à l'aide de bombes et de mitrailleuses. Notre brigade montée a été engagée durant tout le jour.

Le 24 avril, huit avions ont attaqué le camp de Quatia par surprise. Le camp a été absolument détruit et des pertes considérables ont été infligées à l'ennemi par le feu de nos mitrailleuses. Ce jour-là, l'ennemi a abandonné la région de Quatia.

En Mésopotamie

Londres, 25 Avril.

Sur la rive gauche du Tigre, les troupes britanniques maintiennent une ligne primitive en face de la position de Sannaï.

Sur la rive droite elles continuent à tenir la ligne courbe dans la direction au sud-est de Bagdad. Elles l'ont prolongée, ce matin, vers le Sud, en repoussant les grand-gardes turques.

La Récompense des braves

LEGIION D'HONNEUR

Paris, 25 Avril.

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur : Pour commandeur : De Labrouh de Labrouh, colonel commandant une brigade d'infanterie ; Gal, lieutenant-colonel, commandant le 405^e d'infanterie.

Pour officier : Four, chef d'escadron commandant provisoirement le 75^e d'infanterie ; Leroy, chef d'escadron au 25^e d'artillerie ; Lefebvre de Bughas, lieutenant-colonel à l'état-major d'un corps d'armée ; Mathelin, chef de bataillon au 378^e d'infanterie ; Henry, lieutenant-colonel, commandant le 312^e d'infanterie ; Fontaine, chef de bataillon au 317^e d'infanterie ; Muhl, chef d'escadron au 15^e d'artillerie ; Rolland, lieutenant-colonel, commandant le 3^e régiment de zouaves ; Magnié, chef d'escadron au 1^{er} régiment d'artillerie ; de Metz, capitaine au 2^e régiment d'artillerie ; Buisson, chef de bataillon au 70^e d'infanterie ; Favier du Noyer de Lescheraine, lieutenant-colonel commandant le 3^e régiment d'artillerie ; Buisson, lieutenant-colonel au 2^e régiment de tirailleurs de marche ; Serrage, chef de bataillon, au 31^e d'infanterie ; Des, commandant le 17^e régiment d'infanterie ; Frantz, lieutenant-colonel commandant le 1^{er} régiment d'infanterie ; Poliveau de Saint-Mars, lieutenant-colonel, commandant le 2^e régiment d'artillerie ; Muhl, chef de bataillon, au 1^{er} régiment de zouaves.

Pour chevalier : Le Sor, sous-lieutenant à l'école M-25, d'une arme ; Malavieille, sous-lieutenant à l'école M-1-99 d'une arme ; Daucourt, sous-lieutenant, pilote à l'école M-23, d'une arme ; Min, lieutenant, pilote, section A-1, au 2^e bataillon de chasseurs alpins ; Goult, lieutenant, observateur à l'école M-23 ; Métrier, adjudant, pilote, à l'école M-24, d'une arme ; Le groupe d'aviation de Saint-Denis, commandant le parc aéronautique M-3 ; de Jumilhac, sous-lieutenant, pilote, à l'école M-23 ; Goult, lieutenant, pilote, section A-1, au 2^e bataillon de chasseurs alpins ; Goult, sous-lieutenant au 31^e d'infanterie ; Gatre, sous-lieutenant au 3^e régiment d'infanterie ; Gatre, sous-lieutenant à titre temporaire à la 3^e compagnie du 2^e régiment d'infanterie coloniale ; Buisson, sous-lieutenant au 4^e régiment d'infanterie.

MEDEILLE MILITAIRE

Paris, 25 Avril.

Sont inscrits aux tableaux pour la Médaille militaire :

Arihand, soldat au 275^e d'infanterie ; Laisus, soldat au 275^e d'infanterie ; Simeau, soldat au 275^e d'infanterie ; Chail, soldat au 275^e d'infanterie ; Liorat, soldat de 1^{re} classe au 275^e d'infanterie ; Julian-Lesgats, soldat au 140^e d'infanterie ; Vignolle, canonnier au 19^e régiment d'artillerie ; Bellatre, maître pointeur à la 21^e batterie du 55^e régiment d'artillerie ; Auillard, 1^{er} canonnier servant à la 8^e batterie du 55^e régiment d'artillerie ; Riviere, soldat au 55^e d'infanterie ; Bourdelle, soldat au 140^e d'infanterie ; Magallon, soldat au 359^e d'infanterie ; Garby, soldat au 359^e d'infanterie ; Petit, canoral au 54^e bataillon de chasseurs ; Peyraud, soldat au 275^e d'infanterie ; Denarie, soldat au 140^e d'infanterie ; Froget, soldat au 70^e d'infanterie ; Bonnet, sergent au 7^e régiment de génie ; Deglise, au 54^e bataillon de chasseurs ; Pomeroy, au 54^e bataillon de chasseurs ; Maréchal, soldat au 275^e d'infanterie ; Morel, au 54^e bataillon ; Nicod, soldat au 275^e d'infanterie ; Brossier, soldat au 275^e d'infanterie ; Fay, général au 275^e d'infanterie ; Paquet, caporal au 275^e d'infanterie ; Astier, soldat au 19^e régiment d'artillerie ; Gamba, médecin auxiliaire au 19^e régiment d'artillerie ; Delvo, soldat au 140^e d'infanterie ; Baudin, adjudant au 4^e régiment d'infanterie ; Chevalier, sergent au 14^e d'infanterie ; Choleux, caporal au 14^e d'infanterie ; Buisson, sergent au 14^e d'infanterie ; Choleux, caporal au 14^e d'infanterie ; Mandrou, soldat au 151^e d'infanterie ; Michel, sergent au 41^e d'infanterie ; Durand, soldat au 31^e d'infanterie ; Arpenegard, soldat au 312^e d'infanterie ; Hermet, caporal au 312^e d'infanterie ; Gaudin, soldat au 31^e d'infanterie ; Guillon, soldat au 31^e d'infanterie ; Espérandieu, maréchal des logis au 3^e régiment d'artillerie ; Campagne, soldat au 3^e régiment d'artillerie ; Raissac, soldat au 31^e d'infanterie ; Marcellet, sergent au 14^e d'infanterie ; Choleux, caporal au 14^e d'infanterie ; Ambrosini, soldat au 175^e d'infanterie ; Cancelet, clairon au 1^{er} colonial ; Rossol, soldat au 4^e colonial ; Comte, soldat au 4^e colonial ; Detord, soldat au 2^e colonial ;

Seston, soldat au 6^e d'infanterie ; Gazeaux, tambour au 34^e régiment territorial d'infanterie ; Fournier-Gautier, sergent au 37^e bataillon de chasseurs ; Carles, sergent au 37^e bataillon de chasseurs ; Rouvère, soldat au 31^e d'infanterie ; Mallard, sergent au 31^e d'infanterie ; Gauthier, soldat au 31^e d'infanterie ; Hermite, soldat au 31^e d'infanterie ; Dumarsin, soldat au 14^e territorial d'infanterie ; Marostica, soldat au 3^e colonial ; Jauffret, soldat au 33^e colonial ; Guy, soldat colonial ; Suzanne, soldat au 4^e colonial ; Rigaud, soldat au 4^e colonial ;

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 25 Avril.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Des actions d'artillerie, particulièrement intenses, se sont produites dans le Haut-Cordevole et dans la zone du mont San-Michele (Carsi).

Sur le reste du front, on ne signale aucun événement important.

Les Autrichiens préparent une grande offensive

Rome, 25 Avril.

Selon le Giornale d'Italia, une grande offensive autrichienne sur le front italien est en préparation. Les journaux de Graz annoncent que les lignes de Graz à Agram, jusqu'à nouvel ordre, sont entièrement aux mains des alliés militaires. Le transport des provisions vers le sud, chèrement disputé, Le Journal la Tages Post, de Graz, qui a publié des détails au sujet de ces mouvements de troupe a été interdit.

Les nouvelles opérations seront probablement conduites en présence de l'archiduc héritier, qui inspecte actuellement les troupes de Hainz et du Trentin.

Des proclamations dans toutes les langues sont distribuées aux soldats. Des allusions y sont faites à la prochaine victoire des armes autrichiennes. Une de ces proclamations affirme que l'heure du châtiment mérité par les Italiens va sonner.

Le beau geste d'un ami de la France

Un Américain donne 100.000 francs pour les veuves des soldats des Alpes-Maritimes tués à l'ennemi

Nice, 25 Avril.

M. Jacques Stillman, un généreux citoyen américain, grand ami de la France, a fait parvenir un chèque de cent mille francs au préfet des Alpes-Maritimes pour répartir cette somme entre les veuves de soldats tués à l'ennemi ayant la charge de trois enfants au moins, au-dessous de 16 ans, ou entre les orphelins.

La répartition sera faite par l'Office départemental des Œuvres de guerre. Le préfet a vivement remercié au nom du département.

M. Jacques Stillman a déjà remis, pour le même objet, 250.000 francs à la ville de Paris où il a installé un hôpital de blessés, qui lui coûte 40.000 francs par mois.

COLLISION EN MER

Christiansund, 25 Avril.

Le vapeur danois Sueden, qui se rendait de Halmstad à West-Hartlepool avec un cargaison de bois, est entré en collision, le 23 avril, avec un navire de guerre anglais, appartenant à une escadre se dirigeant vers le sud. Le Sueden, qui a une voile deau sous le ligne de flotaison, est arrivé ici le 23 avril au soir.

Bulletin Financier

Paris, 25 Avril. — La Bourse de Paris est revenue au travail aujourd'hui après quatre jours de chômage, et sa première séance a été satisfaisante. Les transactions ont bien encore manqué de véritable ampleur, mais la tenue de la cote n'en est pas moins bonne dans l'ensemble. Les honneurs de la journée ont été pour nos fonds nationaux, le 2^e 1/2 pourcentage, qui a coté sur sa clôture de jeudi dernier, et le 5^e 50 centimes, l'un et l'autre profitant de demandes suivies. Fonds russes en hausse, les emprunts que pour la Rente extérieure espagnole. Chemins français fermés, avec un plus-moins, mais chemins espagnols irréguliers. Valeurs industrielles russes assez recherchées, notamment les mines d'acier et la Tolia. Dans la groupe pétrolier, la Bakou s'est distinguée. Mines de charbon, particulièrement la Modderfontein B. Valeurs de caoutchouc hésitantes.

M^{re} veuve Henri Dutasta et sa famille remercient tout sincèrement leurs parents, amis et connaissances des assistance des condoléances paternelles qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès et des obsèques de M. JEAN DUTASTA, ancien directeur propriétaire du Petit Var.

AVIS DE DECES (Toulon-Marseille)

M. Jean PELoux, médecin auxiliaire au 4^e colonial M. et M^{re} Eugène Goutrand, né Noble M. et M^{re} Paul PELoux, né Goutrand, banquier à Apt ; M^{re} veuve Goutrand, née Barras ; M^{re} Anna Goutrand, M. Adolphe PELoux, les familles PELoux, Goutrand, Noble, Fayat, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. JEAN PELoux, né ROSE GOUSTRAND, décédé à Toulon dans sa 24^e année, le 25 avril 1918. Les levées de corps aura lieu boulevard Eugène-Pelletan, 8, mercredi 28 avril, à 4 h. 30 du soir. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques à Marseille. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DECES (Roquevaire)

M^{re} veuve Lan ; M. et M^{re} Gabriel Lan et leur fille Mireille ; M. et M^{re} Rabattu ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. LAMBERT LAN, décédé à Roquevaire, le 24 avril 1918, dans sa 25^e année.

M. et M^{re} Narcisse Cusenier et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils bien-aimé Maurice CUSENIER, tué à l'ennemi le 2 avril 1918, dans sa 25^e année.

M. et M^{re} Masletti et leur fils ; M. et M^{re} Jean Progliazzo et leurs enfants ; M. et M^{re} Najo, née Progliazzo, et leurs enfants ; M. et M^{re} Vitale et leurs enfants ; M. et M^{re} Sant'anni et leurs enfants ; M^{re} veuve Martini, née Progliazzo, et sa famille ; M. et M^{re} Rabattu ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. JEAN PROGLIAZZO, décédé à l'âge de 90 ans, munissant des Sacraments de l'Eglise, et prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu le 26 avril, à 4 heures, boulevard Paradizon, 52.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 25 Avril.

L'état-major britannique fait le communiqué suivant : L'ennemi a fait exploser des mines près de Fricourt et de Souchez, sans causer aucune perte.

Nous avons bombardé des positions ennemies situées exactement au nord de la Somme. Quelques activités d'artillerie entre Souchez et le canal de la Bassée et aussi dans le secteur d'Armentières où nos canons ont bombardé les stations de chemin de fer de Commines et de Varneton.

Hier il y a eu une considérable activité aérienne. Vingt-neuf combats ont eu lieu. Une de nos reconnaissances a été abattue de façon persistante. Toutes les attaques ont été repoussées et deux appareils ennemis ont été vus tomber dans les lignes allemandes.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 25 Avril.

